

# LEBRUN DUOFF

## « BADBUG », OPERA ROCK SOVIETIQUE

Prissykine, ex ouvrier et ancien membre du parti, à la mentalité petit-bourgeoise, délaisse ses camarades ainsi que sa fiancée Zoia pour se marier avec une bourgeoise Elzevire, sa nouvelle petite amie.

Il ne tient pas compte des reproches de ses camarades prolétaires. Lui n'a qu'un désir, rechercher l'amour pour satisfaire son idéal de vie. Son ex compagne Zoia ne réussira pas à le détourner de ses ambitieuses visées. Prissykine apprendra son suicide. Nullement affecté, il invite ses camarades à son banquet de noces qui se transforme en tragédie : tous les invités meurent, dans le salon de coiffure où se déroulait la noce tout est détruit.

L'eau qui avait servie à éteindre l'incendie, en gelant, emprisonne Prissykine dans un bloc de glace, avec une punaise qui se trouvait sur la tête de Prissykine.

Cent ans plus tard, une équipe scientifique décide de le ramener à la vie. La punaise, également, profitera de cette décongélation. Qui de l'homme ou de l'insecte s'adaptera t'il le mieux à son nouveau milieu ?

Premier temps. Tout de go. Laissons au vestiaire nos présupposés, nos supposés, nos certitudes concernant ce que la réalité soviétique, depuis révélée, a été l'insupportable mystification de tout un peuple. Tout un chacun puisera dans ses souvenirs, son parcours.

Une douzaine de comédiens, dans une ambiance le plus souvent survoltée, mettent en scène la rupture entre Prissykine et Zoia, dont le point irréconciliable est l'absence de poitrine chez Zoia. Chorégraphie des années soixante, dans une ambiance « karaoké ». Irrésistible de drôlerie, un brin coquin aussi. A certains moments du spectacle on s'attend, parmi les spectateurs, à voir un poing levé et entendre l'internationale.

Le lyrisme militaire, ses parades, mis en scène avec la chorégraphie à la mode . « soviét » est réussi. L'imaginaire révolutionnaire fonctionne à plein « régime ». Le groupe de musicien ( excellent) joue du « heavy métal » soulignant les angoisses et les peurs, d'un autre temps...

Deuxième temps. « Ces cent ans sont le signe d'une rupture et laissent apparaître deux univers radicalement différents ». « le premier s'ancre dans la tradition industrielle soviétique, le second dans une ambiance plus marquée, moderne. »

Cent ans plus tard Badbug (punaise) a fait son nid. Le communisme est mort. L'individualisme triomphe. La mise en scène illustratrice, explosive, débridée, nous plonge dans les arcanes de notre société actuelle. Ça explose en intensité de vie, les acteurs –danseurs-chanteurs s'en donnent à cœur joie.

Sommes nous heureux de cette société là. L'individualisme, porté à son paroxysme. L'absence d'empathie avec son prochain. L'anomie ne nous guette t'elle pas?

« Maiakovski a dit du texte de Badbug qu'il était une angoisse tournée vers le futur » Meng Jinghui livre une version toute personnelle, moderne, actuelle avec la volonté, malgré la perte de nos idéaux, de valoriser un discours fédérateurs sur les valeurs universelles de l'amour, du don de soi, d'empathie. Meng Jinghui, figure du théâtre avant- garde chinois, livre une forme totale, stupéfiante, proche de l'opéra rock. Allez y !!! Courez. Un vrai moment jubilatoire.

**André Michel Pouly**

**Badbug – Meng Théâtre Studio – mes Jinghui Meng – Théâtre musical – Théâtre La Manufacture – Du 6 au 22 juillet – relâche les 9, 12, 19 juillet.**